

Portrait

L'enthousiasme à tout crin de Sterenn Denys

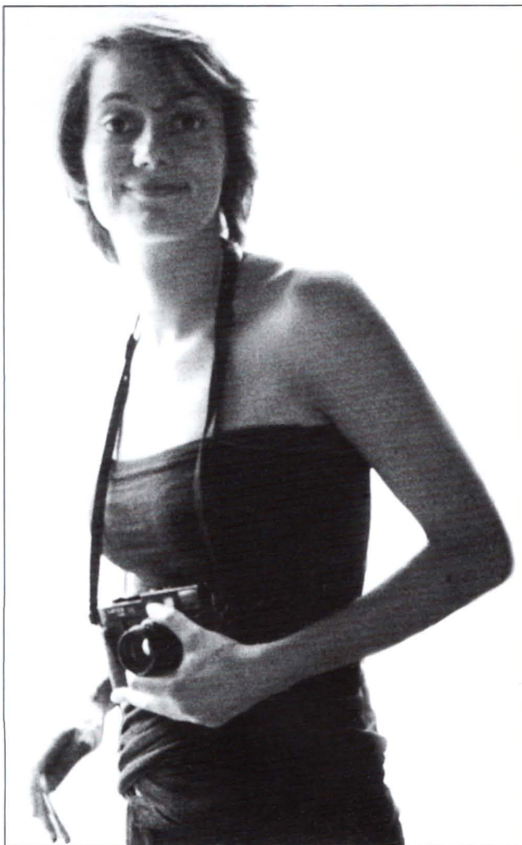
Photographe, Sterenn Denys, fille de Philippe Denys, antiquaire bruxellois, vient d'entrer dans le staff du PBA.

Le prénom déjà résonne curieusement. Sterenn, étoile bien sûr, de celle qui par la force du temps qui passe monte entre les cimes des arbres, atteint le sommet de la voûte céleste et passe d'un flanc à l'autre de l'univers en laissant derrière elle les traces de sa pureté. La seconde partie de ce prénom rare n'a rien à voir sans doute avec l'animal qui règne dans les plaines du nord de la Finlande. Voyons y plutôt la reine des étoiles, de celle qui brille plus comme le flash d'un appareil photographique, un Leica pour bien faire, que de celle qui se cache derrière une constellation d'étoiles. C'est que Sterenn dans toute sa jeunesse, poussée par son enthousiasme dévastateur, n'aime pas rester derrière les barrières Nadar de l'anonymat.

Si son œil voit ce que d'autres ne voient pas, elle aime être vue par ceux qui doivent la voir mais aussi par le plus grand nombre. Ce n'est pas le fruit d'un arrivisme effréné, mais c'est par souci de transmettre aux autres les charmes de la vie, les beautés de notre monde, la force magique de l'art qui dépasse tous les clivages, unit les hommes, et traduit sous ses observations la part d'optimisme qui se trouve en chacun de nous. Reste encore à évoquer le nom de famille et là, c'est une sonorité bien connue qui frappe à la porte de notre cerveau. Denys, tel est celui du père, Philippe de son prénom, gantois d'origine, que peu de personnes en Belgique ignorent et méconnaissent. C'est, à son image, une autre star du marché de l'art, un défenseur du siècle passé comme notre fragile royaume en compte trop peu. Sterenn a trente ans. C'est l'âge de la maturité. L'âge où dans les arts qui sont les siens, on ne cherche plus une voie mais où on cherche à atteindre sinon la perfection du moins la beauté la plus fine, la plus sincère, sans artifice. En parallèle à son activité créatrice et grâce bien sûr au rôle éminent que joue son père dans sa vie professionnelle, Sterenn peut coiffer plusieurs casquettes. Elle a aidé son paternel à diverses reprises, elle a exposé grâce à lui dans des lieux importants mais aussi elle a mordu à l'hameçon du chinage, à cette envie d'acheter, de vendre des objets à des amateurs. Photographe, aide négociante, et voilà qu'un troisième chef lui couvre le crâne. Depuis le début du mois de septembre, elle a été engagée par Maître Frédéric Chambre, nouveau patron de PBA (Pierre Bergé Auctions) pour constituer de toutes pièces un département photographique au cœur du Sablon, là où elle réside.

Trois passions

Dans cette grande maison de la Poste, au Sablon, les choses ont beaucoup évolué depuis le changement de pouvoir en mai dernier. Les anciens sont partis pour la plupart. De nouvelles têtes arrivent. Les départements sont nettement définis avec des chefs de rubriques destinés à promouvoir pour chacun, un type de segment. C'est le cas de Sterenn qui profite de la vague montante de cette nouvelle entreprise, par le jeu naturel des relations, des amitiés, des contacts forgés avec le temps. Mais elle ne demandait rien. On est venue la chercher. A elle de gérer ses trois passions, photographie, chinage et animation d'une section prometteuse dans une salle de ventes nationale dont la vocation s'élargit. "Ce ne fut pas, je dois l'avouer" dit-elle avec franchise, "très compliqué de choisir. J'ai dit oui après quelques heures de réflexion seulement et une discussion franche avec Frédéric Chambre. L'opportunité est belle, très belle, de positionner Bruxelles dans un secteur où la ville n'est point reconnue sur le plan international" Il est vrai qu'avec le Musée de la Photographie de Charleroi, cela fera deux pôles complémentaires, dans la partie francophone du pays. Sterenn ne fut pas choisie par hasard. A Chambre des voix avaient parlé pour lui dire toutes les qualités de cette jeune



Sensibilités

Sterenn Denys est une fille toute en sensibilité. Son vocabulaire est fouillé, précis, ses objectifs clairs. "Je suis intéressée par les humains. J'aime conserver en cliché la joie exprimée par des gens. Elle traduit une géométrie formelle qui appuie une construction, qui donne du sens à l'image, et qui offre par son côté positif une belle générosité. Il faut aussi donner à voir aux spectateurs. Personnellement, mes photos ne sont jamais retravaillées, ni construites ailleurs qu'au moment où je me promène, que je perçois un angle intéressant. Je fonctionne à la spontanéité. Ce n'est pas du documentaire. En Ouganda j'ai photographié, non la misère, mais la force des âmes, des enfants, entre autres. Mes photos sont une méditation. Photographier c'est ne pas s'imposer, c'est s'effacer derrière l'image et le sujet. Cela doit toucher. Mes coups de cœur sont le fruit d'une spontanéité dans l'attaque d'un sujet que parfois, j'en suis tellement surprise, que j'en rate la prise de vue. Je recherche aussi les contrastes de lumière, les contrastes entre ancien et contemporain, les jeux de regards, les balancements de lignes de force" Tout cela donne des images sensibles, fraîches, puissantes, chargées de messages d'humour et de tendresse. Sterenn Denys doit maintenant veiller à garder ses instincts intacts en mêlant sa vie à trois métiers complémentaires mais différents.

A-t-elle déjà douté ?

Philippe Farcy

femme bourrée d'entrain, de dynamisme, de foi en elle, d'assurance de réussir. C'est assez pour déplacer des montagnes car la foi qui la motive est inébranlable. Tout cela déjà perçait sous l'enfant qu'elle était. Elevée à Bruxelles, inscrite en humanités à Decroly (Uccle), elle y développa le sens artistique qui naissait en elle. "C'est une école qui travaille sur la personnalité de l'enfant, sa sociabilité, avant de parler math et sciences" C'était le bon choix. Il en vint un autre quand à 18 ans, la gamine se prit un billet d'avion pour Oxford. Elle pensait y passer une année. Deux ans de travail furent nécessaires pour lui inculquer les bases de l'histoire de l'art, appréhender le monde de la photographie, et atteindre la maîtrise d'un Anglais alors infime. "Oxford puis Cambridge après, m'ont ouvert l'esprit au monde. Ce furent des années de révélation. A Cambridge c'était à l'"Anglia Ruskin University" où je rencontrai des professeurs extraordinaires. On choisit ses cours par module, on se spécialise. Le système fait qu'on développe chez eux des idées, en pesant le pour et le contre. Là j'ai poursuivi mes études d'histoire de l'art, d'histoire de la photographie et des techniques de la photographie. J'y ai présenté mon mémoire sur Charlotte Perriand, qui travaillait avec Le Corbusier" Ensuite, Sterenn est revenue en 2001 en Belgique. Son père lui donna les murs de sa galerie du Sablon à habiller, et des parties de stands lui furent laissées, à Maastricht, à New York, ailleurs encore. Depuis, les expositions se sont multipliées, seule ou avec des amis. Depuis octobre, elle a les honneurs de son premier musée, celui d'Ixelles, où Nicole d'Huart lui a gardé un bel espace.

AAA
ARTS-ANTIQUES-AUCTIONS

MAANDBLAD verschijft niet
in januari en augustus
MENSUEL ne paraît pas en
janvier ni en août
€ 5,95
NOVEMBRE - NOVEMBER 2006 • N° 376



14, 15 et 16 novembre
à 19h30

Exposition: le 10 novembre de 10h à 20h
le 11 & 12 novembre de 10h à 18h

ANTIQUITÉS, TABLEAUX ET OBJETS D'ART



VANDERKINDERE

FAUCTIONNEER

TEL. (32-2) 344 54 41 • (32-2) 343 59 12 - FAX (32-2) 343 61 87
INTERNET : <http://www.vanderkindere.com> • E-MAIL info@vanderkindere.com

